

## PROJET ET NOUVELLES COLLABORATIONS

### En quoi *Noires Saisons* est-il différent de *Criminelles* et en quoi en est-il la continuité ?

**Ariane :** La conception de *Noires Saisons* s'inscrit directement dans la lignée de *Criminelles*, recueil précédent que Maureen (Martineau) et moi avons publié en 2021 aux Éditions Alire. Nous y signions treize nouvelles. Les orientations de l'ouvrage étaient triples : narrer le crime au féminin, esquisser une toponymie du crime en région et faire en sorte que le calendrier lunaire, mois par mois, joue un rôle spécifique dans chacun des méfaits. Comme nous avons trouvé l'expérience particulièrement inspirante, Maureen et moi avons souhaité travailler ensemble de nouveau. Nous voulions œuvrer dans une certaine continuité, mais faire « éclater le carcan du concept ». Nous avons donc conservé deux axes de *Criminelles* : le crime au féminin pluriel et les lieux peu densément peuplés. Cette fois, nous décloisonnerions plus avant les horizons, les territoires.

### Pour quelles raisons avez-vous inclus deux nouvelles autrices dans votre projet de recueil ? Et comment avez-vous su qu'elles s'y intégreraient si bien ?

**Maureen :** Puisque les changements climatiques sont planétaires, nous souhaitons ouvrir le dialogue avec des autrices francophones d'Europe, que les drames criminels se répondent d'un continent à l'autre. Connaissant la prédilection de Michèle Pedinielli pour l'arrière-pays du sud de la France (région malmenée par les sécheresses) et celle de Corinne Jaquet pour la vastitude des Alpes suisses (en perte de leurs glaciers), nous savions que nos écritures en milieu rural et territoires peu habités se feraient écho.

### Qu'est-ce qui vous a donné envie d'embarquer dans ce projet avec Ariane Gélinas et Maureen Martineau ?

**Michèle :** Je connaissais déjà l'écriture de Maureen Martineau grâce à ses deux romans *Une église pour les oiseaux* et *Le Silence des bois*, publiés en France aux éditions de l'Aube, qui est aussi ma maison d'édition. Lorsqu'elle m'a contactée pour ce qui était alors un projet de recueil, j'ai été emballée : des femmes, du noir, des nouvelles... Tout ce que j'aime ! En plus, un livre édité sur deux continents et trois pays, c'était très enthousiasmant.

**Corinne :** D'une part le plaisir de travailler avec des auteures dont j'apprécie autant la plume que l'enthousiasme en écriture, et d'autre part le bonheur d'être publiée chez mes amis des éditions Alire.

## FEMMES CRIMINELLES

### En quoi les thèmes du territoire et des crimes commis par les femmes vous rejoignent-ils ?

**Corinne :** Très attentive aux changements de notre planète, je vis dans un pays où le réchauffement se constate à l'œil nu, notamment en observant la fonte de nos beaux glaciers des Alpes. Vivant à la campagne, je suis particulièrement sensible aux difficultés induites par cette situation alarmante pour les gens de la terre.

**Michèle :** Parmi tous les stéréotypes qui collent aux femmes, la criminalité est un domaine où les clichés ont toujours la peau dure : l'idée est assez répandue que les femmes qui commettent un crime le font sous l'influence d'un homme. Ce qui est parfaitement réducteur. La violence des femmes existe bel et bien, sous différentes formes, et résultant de causes diverses. Je trouvais intéressant d'imaginer trois situations très particulières dans lesquelles les femmes commettent un crime. Quant aux territoires, ça a été presque un défi pour moi. Je suis une citadine, je fréquente peu la campagne, même en vacances, j'ai tendance à préférer découvrir des villes que je ne connais pas. J'ai quasiment exploré une terra incognita !

## SAISONS

### Les saisons sont importantes dans vos nouvelles. Parlez-nous du rôle qu'elles viennent y jouer.

**Michèle :** Les saisons ont ceci d'intéressant qu'elles changent et qu'elles nécessitent que nous nous y adaptions. Mais tout le monde n'y est pas prêt, ou préfère le déni. Les Alpes françaises, unique candidate aux JO d'hiver 2030, vont organiser cet événement alors qu'il n'y a déjà plus de neige dans une grande partie des stations de ski et personne ne peut imaginer que la tendance s'inverse d'ici là. Un peu comme Anne-Catherine dans *Cette femme-là* qui s'escrime à organiser un concours de bonhommes de neige alors qu'il fait quatorze degrés Celsius à Noël – mais elle est beaucoup moins dangereuse qu'un comité olympique qui se voile la face.

**Corinne :** J'ai un âge suffisamment avancé pour avoir vécu, par exemple, des étés dans lesquels les canicules n'étaient que des événements et non la règle. Ces saisons changeantes et imprévisibles se sont révélées être des personnages à malaxer pour construire une histoire.

### Pourquoi avez-vous choisi de séparer le recueil par saison cette fois, au lieu du cycle de la lune ?

**Ariane :** Le calendrier sélène s'est mué en calendrier climatique : les saisons nous interpellaient, avec les différents bouleversements qu'elles traversent au fil des mois, changeants selon les continents. Les saisons permettaient aussi, à leur manière, d'illustrer à quel point les repères mensuels sont en pagaille : au moment où je rédige ces lignes, le ciel d'été est embrumé par les incendies dévastateurs de l'Ouest canadien, soleil et lune adoptant des teintes orangées rarement vues... *Noires Saisons* n'avait d'autres options que de présenter les cycles naturels en désordre, à l'image de la météo chavirée qui est la nôtre. Ainsi, chacune d'entre nous signerait trois nouvelles pour autant de saisons dérégées, dans lesquelles le crime se manifesterait au féminin... via l'imaginaire de quatre autrices aux plumes affûtées et complémentaires.

**Maureen :** Nos repères saisonniers sont très affectés par la crise du climat. Certaines nouvelles du recueil témoignent d'étés caniculaires qui s'étirent en automne et même jusqu'en hiver. Il faut dire que nous sommes quatre autrices. En écrivant chacune trois nouvelles, nous avons le loisir de choisir trois saisons, celle d'un janvier sans neige, ou encore d'une fin de novembre à sept degrés à proximité du Labrador, ce qui est caniculaire à cette latitude. Cette errance des climats et des saisons nous a semblé porteuse pour mettre en scène les désordres psychologiques des humains qui en sont terrassés.

## CHANGEMENTS CLIMATIQUES

### En quoi les changements climatiques ont-ils été des moteurs de votre écriture ?

**Michèle :** C'est l'urgence vitale mondiale. Chacun à son niveau perçoit les effets du changement. Dans le sud de la France (où j'habite) et la Corse, les périodes de canicule s'allongent, la sécheresse débute parfois dès le mois d'avril avec des restrictions d'eau dans certains villages. Les incendies sont dévastateurs, les maisons se fissurent sous l'effet de la chaleur, l'agriculture doit s'adapter à un climat qui ressemble de plus en plus à celui du Maghreb. Dans le nord de la France, cet hiver, des inondations ont frappé trois fois la même région, rendant la vie impossible dans certains quartiers, forçant les habitants à déménager, créant ainsi les premiers déplacés climatiques de France. Ça ne se passe pas uniquement dans des contrées lointaines, ça nous touche tous de très près. Le roman noir ressemble alors de plus en plus à un roman pré-apocalyptique, celui qui fait un constat et gratte là où ça fait mal. Par exemple, ma nouvelle *L'Eau qui dort* sortie de mon imagination a rejoint l'actualité début août dernier, lorsqu'un journal d'investigation a sorti l'affaire d'un millionnaire revenu dans sa région natale pour y installer un complexe touristique haut de gamme dévastateur pour toute une vallée paisible.

**Ariane :** Dans *Noires Saisons*, les changements climatiques sont au cœur même du « mouvement de l'écriture », de l'ensemble des intrigues. Littéralement, ils *participent* aux crimes. Et comme, tristement, les effets des bouleversements météorologiques sont de plus en plus apparents et fréquents, c'étaient autant d'occasions de perpétrer des méfaits pour les criminelles dépeintes dans ces nouvelles. L'ouvrage permettait de surcroît, en illustrant les conséquences dramatiques des changements climatiques, d'en « parler davantage », de mettre ces considérations à l'avant-scène. D'inviter à l'action en montrant les désordres environnementaux se déployer à l'intérieur de fictions brèves... et sombres !

**Maureen :** Comme nos intrigues ont choisi pour cadres des lieux où la nature est omniprésente, il allait de soi que les crimes qui s'y déroulent soient bousculés par les désordres du climat. Les catastrophes naturelles qui se multiplient m'inquiètent et affectent sans contredit mes personnages ainsi que la mise en œuvre de leurs méfaits. Je me suis plu à imaginer des crimes perturbés par des inondations, des glissements de terrain, ou encore un meurtre tirant profit d'une fièvre animale ravivée par le réchauffement du pergélisol.

**Corinne :** Ils en ont été un paramètre. Je n'avais jamais pensé jusque-là à écrire sur le sujet. Mais je suis ravie de l'avoir fait. Un beau *challenge* !

## VOYAGES

### À quel genre de voyages outre-mer le lectorat doit-il s'attendre ?

**Michèle :** Je l'emmène dans trois régions de France : la Creuse, qui est l'un des endroits les moins densément peuplés de l'Hexagone, ce qui était parfait pour mon personnage en recherche d'anonymat ; l'arrière-pays niçois aussi beau que la Côte d'Azur mais bien moins connu où l'eau devient de l'or et la Corse, qui n'usurpe pas son surnom d'Île de Beauté où les superstitions rejoignent les rites sacrés et où la grêle vient fracasser l'innocence de deux adolescents.

**Corinne :** À un total dépaysement, du fait de l'espace qui est beaucoup plus restreint chez nous et par la hauteur de nos montagnes. Les atmosphères développées dans nos textes « européens » sont très différentes des environnements québécois. Malgré nous, sans doute. J'ai constaté, en relisant l'ensemble, que l'on peut presque savoir si on est en Europe ou en terre québécoise sans avoir lu le nom de l'auteure. Ça en dit long sur les différences entre nos plumes et c'est certainement une découverte passionnante.

**Ariane :** À des voyages bouleversants et contrastés ! Dans mon cas, je me suis tournée vers le Nord québécois, plus précisément du côté des villages de Schefferville, de Lourdes-de-Blanc-Sablon et de Sainte-Rose-du-Nord. La fonte prématurée et abondante des icebergs de la banquise du Groenland, le redoux hivernal au 54<sup>e</sup> parallèle ou les incendies destructeurs des forêts d'épinettes participeront de près à des méfaits : trafic de drogue, meurtre lié au chantage, crime rituel... Lorsque les saisons en friche ne sont pas à l'origine même du crime, elles le dévoilent, pulsent à travers le territoire tourmenté. Car l'espace raconte, préserve les mémoires, parfois obscures, des pas qui l'ont arpenté. *Noires Saisons*, à l'instar des avalanches ou des raz-de-marée, convie à des escales imprévisibles, en féminine et inquiétante compagnie.

**Maureen :** Le recueil nous fera voyager au Québec dans des régions moins fréquentées où il est facile pour des criminelles de se faire oublier comme à Auclair au Témiscouata, ou à l'Isle-aux-Grues. Plus au nord, à Schefferville, des fossiles nous révélerons des crimes passés et sous les aurores boréales de Lourdes-de-Blanc-Sablon, nous serons témoins d'une étrange contrebande à bord des icebergs. Avec nos collègues d'outre-mer, nous connaissons la vie paysanne et louche d'un hameau de la Creuse, un cimetière abandonné aux confins de la Corse, l'ambiance feutrée d'un centre thermal sélect, prisonnier d'une avalanche dans les Alpes suisses. Nous serons invités dans la campagne lausannoise qui cache un château maudit et sur le lac Léman, le plus grand de l'Europe occidentale, qu'il faut craindre lorsqu'il se déchaîne.